

La Chronique des Trois Rôdeurs

EPILOGUES & APPENDICE

I : Morandir

An 2968 du Tiers Age

Le jour prendrait fin très rapidement. Morandir devait hâter le pas. La pierraille, rendue glissante par l'orage, roulait sous ses pas et rendait sa course dangereuse. Quelques pierres heurtèrent un rocher puis disparurent dans le vide, lui rappelant les dangers qui le guettaient s'il ne parvenait pas à regagner d'ici peu l'abri qu'il avait quitté à l'aube.

A nouveau, un rêve l'avait guidé ici, à l'Ouest, dans ces Montagnes Bleues que les elfes appellent *Ered Iuin*. Dans ce songe, le dernier qu'il ferait, Morandir avait vu une grande cascade jaillir d'un promontoire rocheux. Là, il trouverait la réponse à la dernière question qui le hantait. Il avait alors quité Halbarad résolument, promettant à sa fille Morwen de revenir dès qu'il le pourrait, sans toutefois rien lui révéler de sa destination. Galwen et Edhelran avaient bien tenté de savoir où il comptait se rendre si précipitamment, mais Morandir avait gardé le silence. Voilà trop d'années qu'il cherchait, en vain, pour partager les maigres espoirs qu'il lui restait. Ses deux amis n'insistèrent pas, lui recommandant seulement de rester prudent.

Au bout de deux semaines, il arriva en vue des premiers contreforts et débuta son périple au cœur des montagnes. Quelques jours plus tard, il atteignit une vive rivière, dont il entreprit de remonter le flot, escaladant par endroits la roche. Par chance pour lui, c'était l'été. Les jours étaient longs et la température clémente. Seules les neiges éternelles recouvraient de leur blancheur le sommet des Montagnes bleues.

C'est aux premières lueurs du jour, ce matin, que Morandir avait quitté son abri, trouvé la veille au pied d'une cascade. Plus haut se dressait le promontoire qui lui était apparu en rêve. Après plusieurs heures de marche, il avait fini par atteindre une étroite cheminée par laquelle il put terminer son ascension. Enfin parvenu sur l'éminence rocheuse, le Rôdeur était alors resté étendu de longues minutes pour se reposer, buvant l'eau claire et fraîche qu'il avait puisé à l'aube. Puis, il avait commencé à chercher. En vain. Les heures s'étaient écoulées, sans qu'il parvienne à trouver la moindre trace d'elle, le moindre signe de son passage. Tournant son regard vers l'Ouest et voyant le soleil décliner, il avait alors décidé de rebrousser chemin, déçu une fois de plus, le corps et l'esprit las.

A la faveur de la lumière rasante, il perçut un bref éclat, quelques mètres en dessous de lui, au bord d'un à-pic. Là, une source s'écoulait paisiblement, entourée de fleurs blanches et violettes. Morandir sauta avec empressement. Des ossements gisaient à ses pieds. D'elle, il ne restait aucun vêtement. Qu'importe, il n'aurait su les reconnaître de toute manière. Elle était partie depuis si longtemps et lui était si jeune, alors... C'était pourtant bien les restes de son corps qui reposaient là, depuis de longues années. L'anneau qu'il trouva au bout d'une chaîne reposant sur ses os lui en donna la certitude - un anneau au métal terni, rayé par le temps et les épreuves. Il le prit entre ses mains et gratta précautionneusement l'intérieur, pour raviver les deux noms qui, naguère, y avaient été gravés pour un mariage : *Eithil et Morhend*.

Morandir murmura : « *Je t'ai enfin retrouvée, Eithil. Perdue ici, seule, au pied d'une source claire, ma chère mère* ». Alors, les larmes lui montèrent aux yeux et là, dans la solitude des montagnes, au pied d'une source claire, Morandir pleura tel un enfant. Il repensa au chagrin et à la folie qui avaient consumé sa mère à l'annonce de la mort de son époux, tombé avec

beaucoup d'autres aux côtés d'Arathorn. Inconsolable, elle avait disparu une nuit, pour ne plus jamais revenir. Morandir n'avait alors pas pleuré et s'en était depuis toujours voulu de n'avoir pas su la retenir. Une fois en âge de voyager seul, il l'avait cherchée des semaines, des mois, des années. C'est dans cette interminable quête qu'il avait traversé pour la première fois le Pays de Dun et croisé le regard de sa douce Haeld, disparue elle aussi, tout là-bas, à l'Est. L'orage éclata et la pluie ruissela sur ses joues comme pour chasser ses larmes. Morandir glissa la chaîne autour de son coup. Il ne fallait plus tarder à présent.

A son passage, la pierre se détacha brusquement, sans doute descellée par le ruissellement. Surpris, Morandir perdit l'équilibre. Il tenta bien d'amortir sa chute, mais sa tête heurta la roche et tout devint subitement brumeux devant lui. Sonné, il sentit son corps glisser et ce n'est qu'au dernier moment, dans un ultime réflexe, qu'il agrippa une pierre. Sous ses pieds, le vide qu'enjambait le pont de Carn Dûm était prêt à l'engloutir. Un frisson le parcourut. Des crébains approchaient déjà, comme pour participer au festin des vainqueurs. Un crébain plus grand que les autres se posa sur le bord du sinistre pont, tout près de lui. Son bec acéré luisait d'un éclat sombre. L'oiseau le darda du regard et croassa, comme pour lui signifier que l'heure de sa Destinée était enfin venue. Le vent soufflait, charriant avec lui les rires vengeurs de Wold et de ses hommes. D'un bond, l'oiseau s'approcha de sa main engourdie et y donna un coup de bec, comme pour inviter le Rôdeur à lâcher prise. Il lui suffisait d'ouvrir les doigts et alors tristesse, errance, solitude, honte, tout prendrait fin.

Morandir ferma les yeux et inspira profondément. De nombreux souvenirs lui revinrent alors en mémoire : les rires et le courage de sa fille adorée, les chants d'Edhelran, le sourire de Galwen, les murs d'Halbarad. Halbarad qui était devenu son foyer. Halbarad qui abritait en son sein, tant d'orphelins, comme lui. Qui veillerait sur eux ? Qui veillerait sur Hugh, Harn et Amlaith ? Qui veillerait sur le fils de Maeghind, né quelques mois plus tôt ? Qui veillerait sur le jeune Lerdan, fils de Damrod, tombé l'an passé dans les ruines d'Annûminas ? Qui veillerait sur sa mère, Lothien, qui lui avait adressé un sourire triste lors de son départ ?

Morandir se remémora ainsi les visages de tous les vivants restés en Halbarad et qui attendaient son retour. « *Les ténèbres attendront* » hurla-t-il, pour chasser le crébain de son esprit. La cascade gronda de nouveau, au cœur des Montagnes Bleues. La nuit tombait, mais l'abri était proche. Le Rôdeur inspira profondément, raffermi sa prise et contracta ses muscles endoloris pour se hisser sur la crête.

La Route se poursuivrait...

II : Galwen

An 2977 du Tiers Age

Galwen, à son fils :

Amlaith, en ce jour tu dois recevoir ton nom ainsi que la responsabilité de notre maison et de tous ces habitants. Voici déjà près de dix ans, notre domaine d'Halbarad est devenu le refuge des Rôdeurs de la Compagnie Grise, de leurs familles et des rescapés d'Annúminas.

Mes deux anciens compagnons d'aventure, Morandir et Edhelran, ont aidé à ton éducation et fait de toi un Rôdeur digne de ton défunt père, Eradan.

Chaque jour nous a permis de renforcer les liens que nous avons forgés lors de notre affrontement contre Daegnir, le Fléau des Dúnedain du Nord.

Notre périple jusqu'à Carn Dûm nous permit de faire reculer le pouvoir de l'Ombre dans l'ancien royaume d'Arnor... mais d'autres serviteurs de l'Ennemi viendront.

Notre héritage est lourd à porter mais doit être préservé, pour les générations à venir. C'est maintenant à toi et à ta sœur Duilin de reprendre le flambeau de nos aïeux et de combattre les créatures ténébreuses qui rôdent toujours à la lisière du monde des hommes.

Ce combat sera long et souvent solitaire mais son enjeu est l'Espoir, cet Espoir qui nous permettra, un jour, de retrouver notre royaume déchu.

Au cours des dernières années, des mariages ont été célébrés, des enfants sont nés, notre communauté s'est renforcée. Duilin a épousé le jeune Hugh de Bree et vous formez à présent vous aussi une petite troupe de trois Rôdeurs...

Ton arrière-grand père Halbarad repose désormais dans la terre de Rivendell, avec d'autres seigneurs de notre peuple. La Maison d'Elrond reste pour les nôtres un havre de paix. Autour de l'âtre de la Salle du Feu, les récits et les chants des Elfes font revivre les temps jadis et ravivent la flamme de notre Espoir.

En ce jour, reçois le nom d'Halbarad, celui de mon grand-père et de tes ancêtres – un nom qui fait de toi le gardien de ce lieu et de nos gens. Comme j'ai donné ma cote de mailles à Duilin, je te transmets à présent mon épée.

Qu'elle te donne force et courage pour défendre l'Eriador et la mémoire des Dúnedain du Nord. Halbarad, mon fils...

III : Edhelran

An 2987 du Tiers Age

L'hiver était là, féroce.

Les fortifications d'Halbarad se devinaient à peine derrière les chutes de neige. Nul être vivant ne se risquait à l'extérieur. Grands et petits, tous recherchaient la chaleur et se regroupaient autour des feux.

Grimaçant sous la douleur, Edhelran cessa un instant d'écrire. Son épouse, la douce Athelas posa la main sur son épaule. Entre eux, nul ne fut besoin de mots.

Cela faisait vingt ans qu'Edhelran avait été blessé à Carn-Dûm, vingt ans que la lame d'Angmar avait pénétré son flanc, vingt ans qu'il avait été sauvé d'un sort pire que la mort par le Seigneur Glorfindel. Chaque année, à cette date, le Rôdeur sentait entre ses côtes la lame se frayer un chemin jusqu'à son cœur.

Il ne guérirait jamais totalement de la blessure que Daegnir le maudit lui avait infligée ce jour-là. Faisant appel à toute sa vaillance et s'appuyant sur le bras d'Athelas, il se leva et se dirigea vers la fenêtre toute proche.

- Avons-nous des nouvelles ?

Athelas secoua la tête.

Loin à l'est, au-delà des Monts Brumeux, Aerdennir, leur fils, parcourait les Terres que son père avait parcourues avant lui. Portant la cape grise d'Edhelran, il était parti en compagnie d'autres Rôdeurs, menés par le silencieux Aragorn. A son tour, il veillait sur l'Eriador. Tout semblait calme alentour, la paix paraissait acquise.

Pourtant, en même temps que la douleur palpitait dans son flanc, Edhelran sentait la présence lointaine d'une menace. Il avait vu l'Ombre reculer, vingt ans plus tôt, mais il savait qu'un jour, elle tenterait de nouveau de se répandre sur le royaume des vivants. Si sa veille touchait à sa fin, les Rôdeurs après lui n'auraient de répit que lorsque les ténèbres seraient définitivement vaincues...ou que quand elles se seraient abattues sur le monde.

Le son étouffé d'un sanglot l'arracha à ses sombres pensées. Edhelran se retourna.

Athelas, penchée sur l'écritoire, finissait de lire les pages noircies par son époux, ce jour -là. Une larme coulait sur sa joue. D'un geste tendre, Edhelran caressa le visage de sa femme.

- Tu n'avais jamais conté tout cela...commença Athelas.

- Il m'a fallu du temps... ce furent des heures cruelles, pour lesquelles les mots m'ont longtemps fait défaut, répondit-il en étreignant la femme. J'ai cru périr là-bas...et ne jamais te revoir.

Athelas regarda le visage d'Edhelran. Des rides y avaient fait leur apparition, ces dernières années. Après avoir pris pour épouse la jeune femme, le Rôdeur avait continué d'arpenter la Terre du Milieu quelque temps, s'éloignant moins qu'autrefois, revenant plus souvent et restant chaque fois plus longtemps dans la demeure devenue leur.

- Je ne partirai plus, Athelas.

La femme regarda son époux et acquiesça. Elle savait depuis toujours, depuis que le Rôdeur avait surgi dans sa vie, accompagné de ses deux compagnons, Galwen et Morandir, en Annúminas, que ce jour viendrait et qu'Edhelran resterait à ses côtés...

Appendice

Le Destin des Dúnedain du Nord

En l'an 3007 du Tiers Age, quarante années après le périple des Trois Rôdeurs, Dame Gilraen s'éteignit, à l'âge de cent ans.

Elle avait depuis longtemps quitté la Maison d'Elrond pour s'en retourner vivre en Eriador, auprès de ses gens, les derniers Dúnedain du Nord, non loin des ruines d'Annúminas...

Peu de temps avant son trépas, elle reçut une dernière visite de son fils, Aragorn, qui ne la voyait que rarement, parcourant sans relâche les terres sauvages.

« Nous nous rencontrons pour la dernière fois, Estel, mon fils, lui dit-elle alors. Me voici vieillie par les ans et les tourments, comme une femme du commun – et je sais désormais que je ne pourrai faire face aux ténèbres de notre temps, qui déjà s'étendent sur la Terre du Milieu. Il me faut la quitter, à présent. »

Cherchant à la réconforter, Aragorn lui dit :

« Il y aura peut-être une lumière, au-delà de ces ténèbres – et s'il en est ainsi, je souhaite que vous puissiez la voir et vous en réjouir... »

Alors Gilraen prononça ses dernières paroles, dans l'antique langage sindarin :

« Ónen i-Estel Edain, ú-chebin estel anim. »

J'ai donné l'Espoir aux Dúnedain. Je n'ai gardé aucun espoir pour moi.

Alors Aragorn s'en fut, le cœur lourd. Sa mère mourut avant le printemps suivant.

En l'an 3019, durant la Guerre de l'Anneau, les trente Rôdeurs de la Compagnie Grise rejoignirent Aragorn en Rohan, avec à leur tête un Dúnadan du Nord nommé Halbarad – et l'étendard de guerre brodé par Dame Arwen.

La Compagnie Grise suivit Aragorn sur le Chemin des Morts et combattit à ses côtés lors de la Bataille des Champs du Pelennor, au cours de laquelle Halbarad trouva la mort.

Il laissa derrière lui une fille nommée Galwen, qui œuvra, avec les descendants d'Edhelran et de Morandir, à la renaissance d'Annúminas, au début du Quatrième Age.

La Route se poursuit sans fin...

Note : Chacun des trois épilogues a été imaginé et écrit par le joueur du personnage évoqué. L'appendice final est composé d'emprunts directs à l'œuvre de J.R.R. Tolkien (*Le Seigneur des Anneaux* et ses Appendices), à l'exception du dernier paragraphe, qui relie notre chronique à la Grande Histoire. Merci à Sylvie, Karim et Laurent d'avoir partagé ces moments avec moi. Olivier Legrand (2019).